

Discours du Président – Discours de Sarko en Inde	Page 1
Le Saviez-vous – Chiffre sur les expatriés	Page 2
La Revanche des Françaises – Mariages blancs avec des Françaises	Page 2
Les filles ont vous aura prévenues – Les Blanches en Inde	Page 3
Et moi et moi et moi – Chanson	Page 4
Toi l'expat qui sans façon – Extrait de Fous de l'Inde	Page 5
Jouir à tout prix et sans entravesChronique du Monde	Page 7
Du pouvoir de l'Inde – Courbe d'ajustement de l'expatrié & Syndrome de l'Inde	Page 8
Travailler en Inde	Page 9

Discours du Président Sarkozy en Inde, 26 janvier 2008¹

Pour me consoler de ne pas être allée à Delhi à la réception du Président (oui c'était trop dur d'être à Goa...), j'ai reçu son discours à la communauté française: [26.01_Communaute_francaise_prononce.pdf](#). Et je l'ai lu! En voici la substance:

Objectifs avec l'Inde :

- ☐ Plus d'étudiants indiens : multiplier par trois le nombre de visas que nous donnons aux étudiants indiens (1 500 étudiants indiens alors que nous avons 17 000 Chinois).
- ☐ Doubler nos exportations et nos échanges. ☐ 12 milliards d'euros d'échanges commerciaux d'ici à 2012 (nous sommes à un peu moins de 6).
- ☐ Aider les PME ☐ 1 000 PME qui exerceront leurs talents en Inde.
- ☐ 2 nouveaux consultas généraux à Calcutta et à Bangalore.
- ☐ Augmenter les crédits pour l'Alliance française et pour les lycées français.
- ☐ Rendre l'école française à l'étranger gratuite (comme dans l'hexagone) : cette année la terminale est gratuite.

- ☐ Des députés qui représenteront les Français de l'étranger.
- ☐ Faciliter la réintégration des fonctionnaires qui sont partis à l'étranger au lieu de systématiquement les renvoyer à l'étranger.
- ☐ Accueillir davantage d'hommes d'affaires indiens en France (ce n'est pas dans le discours, mais il n'y a aujourd'hui que 40 hommes d'affaires indiens en France selon l'AFII (Agence Française pour l'Investissement International)), mais avec réciprocité.

Et puis, après quelques mots sur comment ça énerve qu'on vous enlève, pour des pinailleries, une commande après avoir gagné un appel d'offre (;) viennent les succès du Président (quand même) :

- ☐ « N'hésitez pas à raconter à vos familles, à vos amis, ce que vous avez vu. Dites leur bien -ce n'est pas de la politique, c'est juste une ou deux remarques comme cela- que les 35 heures cela n'existe pas nul par ailleurs ! Ce n'est pas un jugement. C'est juste une description. » (Je dis pas, mais travailler comme les Indiens, non merci...)
- ☐ Les régimes spéciaux, vingt ans qu'on en parle, j'ai signé les décrets la semaine dernière. Plus personne n'en parle, c'est fait. On disait que c'était impossible, c'est fait ! C'est accepté.
- ☐ L'autonomie des universités, on en parlait, c'est fait. C'est accepté.
- ☐ La fusion entre l'ANPE et l'UNEDIC, c'est fait. C'est accepté.
- ☐ La fusion entre la direction générale des impôts et la comptabilité publique, qui a mis par terre deux ministres socialistes, c'est fait. C'est accepté.
- ☐ Le bouclier fiscal à 50%, c'est fait. C'est accepté.
- ☐ La possibilité de déduire son ISF quand on investit dans une entreprise, c'est fait. C'est accepté.
- ☐ La réforme de la carte judiciaire, chère Rachida, c'est fait. C'est accepté.



Après cette lecture édifiante (!), je me suis demandé qui écrivait ces discours et pourquoi cette personne utilise l'expression « serial killer » au lieu de tueur en série, et « serial violeur » au lieu de au moins « serial raper » (peut-être que c'est parce que si on le lit à la française ça fait un truc marrant !! « ouèch, serial rappeur ») ou violeur en série...

¹ Publié le 28 janvier 2008

Le saviez-vous??²

Le contenu de ce portail est issu en grande partie de la Monographie Inde, édition 2002. Source: Ministère des Affaires Etrangères, URL: <http://www.mfe.org/?SID=8440>
Au 31 décembre 2000, 8 294 Français étaient enregistrés.

A New-Delhi : la communauté française est estimée à 1000 personnes environ, 591 Français étant enregistrés auprès de la section consulaire de l'ambassade de France.

A Bombay : On estime la communauté française à 700 personnes, 401 enregistrées et environ 300 non enregistrées.

A Pondichery : fin 2000, la communauté française était estimée à 8000 personnes, 7302 enregistrées et environ 800 non enregistrées.

La communauté française est en nette diminution, mais reste importante. Elle se compose essentiellement de retraités (+ de 2 000), de militaires et de fonctionnaires, et leur famille. Elle est peu représentée dans le secteur privé et le secteur public (on ne compte que 12% d'actifs).

Par ailleurs, 86 000 touristes français effectuent chaque année un séjour moyen d'un mois en Inde. La tendance actuelle est à l'augmentation de la communauté française dans la circonscription de New-Delhi, du fait de l'implantation de nouvelles entreprises françaises en Inde.

Nos compatriotes exerçant une activité professionnelle sont essentiellement des expatriés temporaires installés dans le cadre des entreprises qui les emploient. Les secteurs clés des échanges franco-indiens sont l'aéronautique, les télécommunications, l'énergie, l'industrie pharmaceutique, les biens d'équipement et la défense.

La Revanche des Françaises³

Ce matin, je me suis marrée en lisant le journal: en Inde, les parents doivent payer pour marier leur fille mais maintenant ils peuvent gagner de l'argent si la fille est... française ! Mais oui mais oui. Bon d'origine indienne mais française quand même (genre les habitantes de Pondichéry). Ahla, les Indiens râlent : c'est le monde à l'envers. J'veus jure ces étrangers...

J'ai encore rigolé quand j'ai lu que de jeunes types épousaient désormais des vieilles divorcées (de 36 ans), avec des enfants (oh mon Dieu, faut vraiment être désespéré !), le tout pour avoir le visa pour la France. Les Françaises en mal d'amour peuvent donc venir se recycler en Inde, et se faire de la thune (entre 3 000 et 80 000€ quand même !!).

Bon, mais le dernier paragraphe m'a franchement pas fait sourire : à cause du nombre croissant de mariages blancs, le consulat français a commencé à mettre le hola et surveiller les couples qui demandent des visas, voire annuler quelques unions...

Tiens d'ailleurs, je me moquais d'une copine qui me demandait si les mariages blancs existaient en Inde : genre quel étranger vient en Inde épouser un Indien juste pour avoir le visa ?? Un mec (ou une fille) qui en veut, ça c'est sûr. Encore que.

Bref, naïve que je suis, je n'avais pas pensé à l'envers de la médaille : au Français qui veut gagner de la thune en épousant un Indien qui veut un visa. En fait comme si c'était en France sauf que c'est en Inde. On s'y retrouve, c'est l'histoire de la montagne qui vient pas à toi alors tu vas à elle...

Et pour finir, j'aurais pas cru mais depuis 4 ans, le consulat français a enregistré 2 500 mariages franco-indiens et une cinquantaine de mariages sont en cours (même si ça se complique à cause de ces vieilles peaux qui viennent vendre du visa ! Merci, je dis Merci...).

The full article : [Article_Times of India_Grooms pay dowry for french brides_160408.pdf](#)

² Publié le 29 janvier 2008

³ Publié le 16 avril 2008

Les filles, on vous aura prévenues!⁴

Maintenant, j'ai une réputation à tenir !! Soit dans le « trash » soit dans le sexuel. Alors allons-y... Mais cette fois-ci, même si c'est mon sujet de prédilection du moment, c'est pas moi qui l'a dit, c'était dans le journal ce matin ;) [Article Times of India The white girl must be easy_110208.pdf](#) (Au fait j'ai traduit au mieux, en prenant parfois quelques libertés de langage mais pas tant que ça, les expressions de l'article étaient souvent super marrantes, même en anglais.)



Alors que le nombre de molestations d'étrangères augmente, Shobhan Saxena tente d'étudier le stupide « mâle » indien.

Son jeans lui moule les cuisses, et les bretelles de son soutien-gorge noir se voient à travers son tee-shirt écrasant ses gros seins. Elle ne baisse pas les yeux en marchant. Elle sourit, rend les regards et rit comme une sorcière en mal de sexe. Ça ne la gêne pas si sa peau de porcelaine est frottée par de rudes mains indiennes. Elle aime ça. Ses yeux affamés en redemandent : « pourquoi ne me sautes-tu pas dessus ? ». Elle est tellement affamée de sexe. Voilà ce que les mecs indiens pensent. Et c'est pour ça que quand ils la voient – une fille aux cheveux jaunes qui marchent avec son sac dans une rue mal éclairée – ils deviennent des bêtes.

Cette bête est partout. Elle est assise sur un tabouret à son comptoir dans les cabines, attendant les touristes féminins désireuses de faire des appels long-distance. Elle est au volant du rickshaw passant la rue en revue à la recherche de sa proie firangi (étrangère). Elle est à l'accueil d'hôtels miteux dans des rues sombres, attendant que la phoren (foreign prononcé avec l'accent ;)) qui voyage seule se pointe. Elle fait la puja (prière) dans un temple du désert, retenant son souffle dans l'espoir qu'une femme blanche entre, en quête de quelque guidance spirituelle. Et avec de la marijuana et des clopes dans les poches, elle erre dans les rues des villes touristiques, attendant de pouvoir guider des âmes perdues, solitaires. Elle chasse les femmes, leur vendant des trucs dans des murmures : de la crème Malana, de la bière indienne, des rosaires tibétains, des vraies griffes de tigre... et du sexe gratuit.

« Ils pensent que nous sommes des maniaques sexuelles et que nous venons en Inde pour nous faire sauter. Ils pensent que nous ne pouvons pas résister à leurs charmes », dit Eléonore, une touriste allemande qui a été approchée et suivie par des hommes à chaque fois qu'elle est venue en Inde. Eléonore a partagé ses ennuis avec d'autres femmes occidentales voyageant seules en Inde. Presque chacune a une expérience similaire à raconter. Presque chacune connaît quelqu'une qui est réchappée des griffes de ces prédateurs sexuels. Elles sont toutes d'accord que parler à des inconnus ne peut que créer des problèmes. Parfois un faible sourire ou un simple regard suffit pour qu'un homme suive les touristes, implorant, poussant pour « un peu de fun ».

⁴ Publié le 11 février 2008

Mais ce n'est pas marrant pour les touristes femmes qui viennent en Inde avec l'idée que c'est un pays sûr et facile à vivre. Ces derniers temps, la bête a montré son hideuse tête encore et encore : en septembre, deux Japonaises ont été droguées et violées dans un hôtel à Agra par une gang de guides touristiques ; en décembre, une hack anglaise a subi l'assaut du manager d'une guest house à Udaipur ; en janvier, une touriste américaine a été agressée par le prêtre d'un temple et une Suisse a été attaquée par le propriétaire d'un hôtel à Pushkar ; et à Goa, une Britannique a été violée après avoir fait du stop et monté sur une moto avec un inconnu. Il y a eu d'autres incidents à Goa, au Rajasthan, au Kerala et dans l'Himachal – les principaux centres de tourisme, vendant l'idée d'une 'incredible India' aux touristes crédules.

Pour les femmes qui ont l'habitude de marcher seules dans les rues dans leurs pays, trouver son chemin dans la puanteur et la misère de l'Inde tout en essayant de trouver un sens au chaos-fouillis est une torture en soi. Ajouté à ça les mains baladeuses des prédateurs sexuels dans les rues bondées et les coins sombres et leur cauchemar est complet. Mais ce n'est pas juste l'homme des rues ou l'ouvrier qui se bestifie ; même les Indiens éduqués ne peuvent pas s'empêcher d'avoir des stéréotypes sur les femmes occidentales. « J'ai rencontré un mec très charmant à une fête à Bombay et j'ai discuté avec lui. Après un verre, il a voulu m'emmener chez lui pour d'autres verres et du « fun ». J'étais scotchée », dit Alice, une Américaine qui étudie en Inde.

Au plus profond de leur cœur, la plupart des Indiens pensent et se prennent pour le faux reporter Kazakh Borat Sagdivev – qui rêve du moment où une femme blanche, comme Pamela Anderson, vous voit, se met en bikini et court dans vos bras grands ouverts. Grâce à la télévision internationale présente un peu partout en Inde, le désir est également devenu « international ». « Les hommes ici ne comprennent pas les valeurs occidentales. Tu ne peux pas toucher une femme juste comme ça », dit Elsa, une voyageuse italienne. « Tu dois faire extrêmement attention et être prudente dans ce pays, éviter les foules et ne pas parler aux inconnus. »

Ce n'est pas si facile. Avec tous les espaces publics blindés de gens prêts à tout pour quelques roupies pour survivre, il n'y a pas moyen pour les touristes d'éviter les hommes dans les rues. Et les Indiens – qui ont l'habitude de harceler les femmes indiennes sans mêmes un murmure de protestation – ne voient rien de mal à agresser une femme qui « croit dans le sexe libre ».

Dans une échoppe de tchaï à Pahargani, un groupe de guides touristiques non officiels discute des habitudes sexuelles des gorilles (étrangères) et de comment elles aiment les mecs Indiens. Il y a quantité d'histoires de prêtres à Pushkar, et de guides à Agra et les colporteurs de Dharamsala qui se sont mariés à des « bikini babes » et vivent maintenant à l'étranger, peinards. La femme blanche occidentale est une obsession en Inde. Ce n'est pas seulement une poupée sexuelle, c'est aussi un passeport pour fuir le labeur de la vie ici. Il y a quelques hommes qui ne laisseraient passer cette chance pour rien au monde.

Et moi et moi et moi⁵

"Quand on est dans la merde jusqu'au cou, il ne reste plus qu'à chanter..." Alors voilà un petit délire en chanson...

Chanson_Et moi et moi et moi.pdf

⁵ Publié le 11 février 2008

Mille deux cent millions d'Indiens
 Et moi, et moi, et moi
 Avec les vaches, les singes et les chiens
 Mon mal de tête, ma turista
 J'y pense et puis j'oublie
 C'est la vie, c'est la vie
 Sept cent millions d'Hindous
 Et moi, et moi, et moi
 Avec 300 000 dieux, Shiva, Vishnou,
 J'rigole, j'ai pas la foi
 J'y pense et puis j'oublie
 C'est la vie, c'est la vie
 Cent cinquante millions de Musulmans
 Et moi, et moi, et moi
 Je rends les r'gards insolemment
 Constamment épiée, sans foi ni loi
 J'y pense et puis j'oublie
 C'est la vie, c'est la vie
 Vingt millions de Sikhs enturbannés
 Et moi, et moi, et moi
 Avec mes jupes, mes décolletés
 Je fais scandale et crée d'l'émoi
 J'y pense et puis j'oublie
 C'est la vie, c'est la vie

Vingt millions de Chrétiens
 Et moi, et moi, et moi
 A tous ces enfants qui tendent la main
 J'donne rien et me d'mande pourquoi
 J'y pense et puis j'oublie
 C'est la vie, c'est la vie
 Trois millions de fidèles jaïns
 Et moi, et moi, et moi
 J'avale ma Savarine
 Et bute les moustiques, c'est mon choix
 J'y pense et puis j'oublie
 C'est la vie, c'est la vie

Cinq cent millions de crève-la-faim*
 Et moi, et moi, et moi
 Avec mon régime non-végétarien
 Mon Nutella, mes Barilla et ma Badoit
 J'y pense et puis j'oublie
 C'est la vie, c'est la vie

Cinquante millions de campeurs**
 Et moi, et moi, et moi
 J'me plains de la chaleur
 Dans mon appart immense, mes draps en soie
 J'y pense et puis j'oublie
 C'est la vie, c'est la vie
 Cent trente millions d'intouchables***
 Et moi, et moi, et moi
 On me touche c'est insupportable,
 Avec ma peau blanche, je suis le roi
 J'y pense et puis j'oublie
 C'est la vie, c'est la vie
 Quatre cent millions d'hindiphones
 Et moi, et moi, et moi
 En plus des 18 langues officielles autochtones
 J'lutte avec mon anglais et mon patois
 J'y pense et puis j'oublie
 C'est la vie, c'est la vie
 Vingt millions d'INR****
 Et moi, et moi, et moi
 Avec mon visa c'est la galère
 Ils sont partis, j'les comprends parfois
 J'y pense et puis j'oublie
 C'est la vie, c'est la vie
 Presque dix-mille expatriés Français
 Et moi, et moi, et moi
 J'les regarde, amusée,
 Essayer d'inculquer leurs valeurs de Gaulois
 J'y pense et puis... on m'oublie !

C'est la vie, c'est la vie

* Estimation selon la définition de la Banque Mondiale : 1 US\$ par jour (700 millions avec 2 US\$)

** Estimation du nombre de personnes vivant en habitat précaire, dans les slums (bidonvilles)

*** Estimation de Nicolas Boulet, Dans la peau d'un Intouchable

**** Indiens Non Résidents (puisque la double nationalité n'existe pas en Inde)



Toi l'expat qui sans façon...⁶

Aujourd'hui: des extraits de Fous de l'Inde de Régis Airault. Pour voir si les gens qui vivent en Inde s'y reconnaissent. En prime, la photo d'une "simple scène" qui m'émeut beaucoup.

Ces impressions contradictoires, ces sentiments opposés qui cohabitent à la minute et vous « remuent les émotions », c'est ça l'Inde. Voir sortir de la boue, dans le pire des bidonvilles, un homme vêtu de blanc, d'un blanc immaculé, là où en cinq minutes on serait noir de la tête aux pieds, c'est ça l'Inde : la pureté qui pousse sur l'abject. La vie, la mort juxtaposées. On est soudain envahi par des émotions intenses qui nous submergent, nous inondent : de simples scènes de la vie rurale, une démarche, une gestuelle, une femme qui remet son sari ou qui embrasse son enfant. Ce moment-mouvement est empreint d'éternité et semble venir de la nuit des temps. Car en Inde, comme dit Malraux, « tout geste est rituel et toute parole incantatoire ». La minute d'après, cependant, on peut basculer dans l'horreur, l'insupportable, l'insoutenable. C'est la même chose au niveau relationnel. On passe d'un état de grâce (tout le monde est gentil, attentionné, tranquille) à des énervements incroyables pour rien (par exemple, à l'hôtel, un verre d'eau que l'on attend pendant des heures).

Cette hypersensibilité est accentuée par les problèmes physiologiques dus à la chaleur, comme la déshydratation ou la perte de sels minéraux. Il suffisait parfois que je prescrive des sels minéraux indiens (Electral) à des patients pour que leur anxiété, leur fièvre tombe d'un coup. Il ne faut pas négliger le rôle d'une alimentation chaotique. [...] Sans oublier les problèmes classiques intestinaux, auxquels peuvent s'ajouter d'autres pathologies tropicales. « Les intestins, ça vous travaille aussi la tronche », me disait une patiente qui craquait.

Par ailleurs, même si on est confronté à des choses très fortes, on reste la plupart du temps à la surface, car on n'a pas les clés de cette culture : et même la langue ne nous « parle » pas. On peut y mettre ainsi toutes nos projections. C'est comme si l'on contemplait un tableau et que soudain on se faisait happer, on basculait dans le réel de cette représentation. Certains passent au travers du miroir et s'immergent dans cette réalité indienne. Cela ne les laisse pas indifférents, bien au contraire, et peut déclencher angoisse et culpabilité.

Cette place « à côté » a le mérite d'exister. On ne demande pas au nouveau venu de se plier à un mode de vie, un idéal ou une idéologie, mais de s'organiser dans son propre groupe afin de pouvoir fonctionner dans ce pays qui accepte tout le monde, toutes les idées – tous les concepts peuvent y batifoler – et à toutes les religions. L'Inde est un territoire à la fois poreux et totalement étanche. L'intégration y est impossible : tout ce qu'on peut faire, c'est se juxtaposer. Pourtant, tout semble fuir, s'interpénétrer, jusqu'aux idées, jusqu'à l'intime. Dans les contacts avec les Indiens, on se sent deviné, testé, palpé intérieurement et la seule façon d'obtenir le respect de l'autre consiste à faire le calme au plus profond de soi. Cette absence de limites, cette non-résistance de l'Inde à l'envahisseur explique que le nouveau venu soit dissout, assimilé.

La majeure partie [des expatriés] rejette le pays en bloc. Ceux qui ont fait le choix d'être là présentent eux aussi des moments dépressifs qui semblent être inévitables après quelques années passées dans ce pays « qui vous ronge l'âme et vous suce la moelle des reins [...] et après une « lune de miel » la force vous manque vite [...] cela ne dure que tant qu'agit l'énergie apportée d'Europe [...] l'Européen est en quelque sorte arraché à son être [...] Tôt ou tard, chacun reçoit le coup fatal : les uns boivent, les autres fument de l'opium, d'autres ne pensent qu'à donner des coups et deviennent des brutes ; de toute façon chacun contracte sa folie. On a la nostalgie de l'Europe [...] mais on sait qu'en Europe on est oublié, inconnu. C'est ainsi que l'on reste ». [Stefan Zweig, Amok, 1998] [...]

Face à la foule, à la densité, à la surpopulation des villes, et sur certaines routes, c'est un fantasme fréquent – l'Inde, répétons-le, est un pays où les Occidentaux s'énervent facilement – que de vouloir « en écraser quelques-uns ». [...]

Les « délires » des résidents sont beaucoup plus modestes, avec au premier plan une surestimation d'eux-mêmes et un sentiment d'ennui. « L'ennui, ici, c'est un sentiment d'abandon colossal, à la hauteur de l'Inde elle-même, ce pays donne le ton. » [M. Duras, Le vice-consul, 1966] Ces difficultés d'adaptation des expatriés est souvent à mettre en relation avec le climat, les problèmes relationnels avec les « locaux », et la fuite en avant dans le travail : comment ne pas craquer quand on passe six jours sur sept au bureau, sans prendre de week-ends ou de vacances, sauf pour fuir l'Inde, dont on n'appréhende que le côté sordide et administratif ? Certains sombrent peu à peu dans une dépression « légitime », l'Inde devenant un « objet poubelle » opposé au « sujet occidental parfait » [P. Dubor].

Chronique - Jouir (à tout prix) sans entraves⁷

Les Indiens ne sont pas des jouisseurs. C'est une généralité mais non dénuée de sens. Leur mai 68 ce n'est pas pour tout de suite. Et pourtant, est-ce un mal ? Selon l'article, cet impératif de jouissance déclenché par mai 68 a fait de l'homme occidental un homme déprimé, frustré. Alors...

"Quand l'avenir est incertain, rien de tel que de se raccrocher au passé. Alors que des lycéens battent le pavé pour que rien ne bouge, des seniors commémorent Mai 68 façon anciens combattants. L'International Herald Tribune (daté du 30 avril) s'en amuse, qui relève les querelles bien hexagonales sur l'héritage des barricades. De simples "événements" ou un "mouvement" ? Une "révolution sociale" ou un coup d'épée dans l'eau ? Manières de voir qui déclenchent, pour le quotidien, "une absurdité à la mode" : celle de commémorer à tout-va en demandant à Sonia Rykiel ou Agnès B. leur avis, voire, pour le joaillier Jean Dinh Van, en rééditant un pavé-pendentif en argent pour fêter "quarante ans de liberté".

"Jouir sans entraves", effectivement, qu'ils disaient. Remarquez, on le chantait aussi ailleurs qu'en France, et pas forcément moins bruyamment. C'était dans l'air du temps. Certains, avec recul, objecteront que ce "droit à jouir", au-delà de sa seule connotation sexuelle, remontait à bien plus longtemps : quelque part au tournant des dix-huit et dix-neuvième siècles, quand émergèrent les sociétés individualistes et le principe de plaisir. N'empêche. Les années 1960 et les baby-boomers ont sacralisé l'idéal de jouissance généralisée. Et banalisé son discours.

Quelques années après, et le marché aidant, c'en est même devenu comme un impératif, une injonction. L'individu hypermoderne, qui baigne dans le toujours plus et les excès, est sommé de jouir. A tout prix. De tout, de rien. De son bonheur, et parfois même, pour s'en sortir, de son malheur. De sorte que, presque à son corps défendant, il en redemande, tout excité qu'il est à désirer, mais pas seulement : à se satisfaire, à consommer. On peut l'accepter, le déplorer, le combattre, l'hypermoderne vit dans le règne de la plus-value et de la montée de l'excitation qui accompagne cette quête de la plus-value.

Le psychanalyste Charles Melman l'a décrypté, qui, dans un livre d'entretiens avec l'ancien président de l'Association freudienne internationale, Jean-Pierre Lebrun, a brossé un portrait de l'homme occidental de ce début de siècle (L'Homme sans gravité, Denoël, 2002) : "Sans boussole, sans lest, affranchi du refoulement, moins citoyen que consommateur, un "homme sans gravité", produit d'une société libérale aujourd'hui triomphante." Il en résulterait, selon le psychanalyste, une "nouvelle économie psychique", passés que nous sommes "d'une culture fondée sur le refoulement des désirs, et donc des névroses, à une autre qui recommande leur libre expression". La "santé mentale" relèverait donc aujourd'hui "d'une harmonie non plus avec l'idéal mais avec un objet de satisfaction". On ajoutera "immédiate". Vouloir tout, tout de suite, ici et maintenant, en abondance.

Et, sur ce registre, on entrevoit les dégâts quand la satisfaction n'y est pas - ce qui, somme toute, est assez souvent le cas. Le philosophe Paul-Laurent Assoun prévient d'ailleurs (in L'Individu hypermoderne, Erès, 2005) : "Qu'on ne s'y trompe pas : le discours de l'excès signe régulièrement un "peine-à-jouir". Dans la civilisation marketing, qui oriente nos pulsions sur tout un tas d'objets de jouissance (un service, un produit, une promotion), le pousse-à-la-jouissance pousse inéluctablement à la frustration.

Tout cela donne les états dépressifs (et la consommation d'antidépresseurs) que l'on sait. Et, comme rien ne se perd, cela donne aussi, en marketing, cette nouvelle veine des marchés dits de la "compensation émotionnelle". Cette tendance qui nous fait, par exemple, téléphoner ou envoyer des SMS pour ne rien dire, si ce n'est... nos frustrations."

Chronique par Jean-Michel Dumay parue dans Le Monde le 03.05.2008

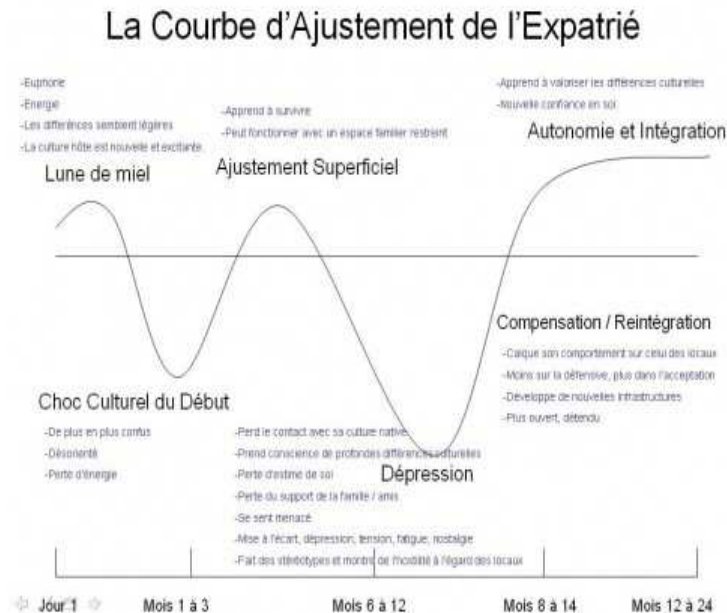
Du Pouvoir de l'Inde⁸

⁷ Publié le 5 mai 2008

⁸ Publié le 19 août 2008

Je participai récemment à une formation interculturelle afin de préparer deux jeunes indiens à leur séjour (professionnel) en France. Mon rôle : « spécialiste pays », i.e. chargée de compléter le discours du formateur avec des anecdotes sur la France, son monde du travail et sa vie de tous les jours. Super intéressant !! Et surtout bien loin du blabla auquel je m'attendais. Bref une formation qui serait utile à tout Français s'implantant en Inde...

En souvenir, voici la « Courbe d'ajustement de l'expatrié » [The Adjustment Curve of the Expatriate.pdf](#) ou comment évolue le moral de l'expatrié (quel que soit le pays d'origine et celui d'accueil).



Source : Aperia.

A mon avis cette courbe subit quand-même des pics d'intensité dans certains pays, notamment en Inde...

Ce qui me permet de rebondir sur le « syndrome de l'Inde ». Je m'explique : lors de ma dernière visite en France, la pharmacienne, à qui j'ai dû raconter que j'habitais en Inde, m'a directement demandé si j'avais subi le syndrome de l'Inde, si j'avais passé des heures à pleurer, prostrée.

En me renseignant, j'ai trouvé que France 5, l'Humanité et plein d'autres ont consacré des reportages à ce fameux syndrome (que j'ai précédemment cité en référence au livre Fous de l'Inde). Voici comment en parle le site psychologies.com : « Dès l'arrivée dans le pays, il se manifeste sous forme d'angoisse ou de tristesse inexplicable. Quelques semaines plus tard, des symptômes plus alarmants, hallucinations ou délires psychotiques, peuvent apparaître chez certains voyageurs. " Ils vivent alors une véritable dépersonnalisation, que j'appelle "l'épreuve de l'Inde" ", affirme le psychiatre. Ces voyageurs commencent par égarer leur argent, leurs affaires, avant d'oublier leur nom, leur identité ; ils entrent dans une forme d'errance, ou éprouvent des sentiments d'extase sauvage... »

Mais rendons justice au reste du monde : on a également parlé du « syndrome de Jérusalem », du « syndrome de Florence » (extase provoquée par les lieux respectifs) et du « syndrome de Paris » (des Japonais surtout pètent parfois un câble à cause de la déception causée par la ville de l'amour). Moi je crois que j'ai échappé au syndrome de l'Inde, pour mieux être anéantie par un « syndrome de l'Europe » : lors de mon dernier séjour j'y ai tout perdu, passeport, carte de crédit, capuchon d'appareil photo, clé, j'en passe et des meilleures !! (en référence à, plus haut : « Ces voyageurs commencent par égarer leur argent, leurs affaires, avant d'oublier leur nom, leur identité »)

Pour conclure, soyons honnête. Il arrive vraiment que des voyageurs écourtent leur séjour en Inde qui leur devient trop insupportable. Et chacun prend une bonne claque en venant ici. Maintenant, ce fameux syndrome ne touche qu'une infime partie des voyageurs et ne devrait empêcher personne de venir : suffit de se préparer !

Enfin il y aurait apparemment un autre Syndrome de l'Inde, autrement plus préoccupant : celui-ci au lieu de provoquer les larmes et l'apathie déclencherait un désir de buter des Indiens. Tout le monde qui séjourne longtemps ici (non Indien s'entend) pique à un moment donné une crise, pète un câble, a envie de tout envoyer balader. Mais alors c'est étonnant de voir comment la littérature retranscrit ça : dans le Vice-Consul de Marguerite Duras, le type sort la nuit abattre des lépreux à la carabine, et dans Parias de Pascal Bruckner, le principal protagoniste devient tueur en série d'Indiens miséreux. Flippant ! Tenez bon les gars...

Travailler en Inde - Part 1⁹

Comment réussir sur le marché indien, marché qui intéresse maintenant au même titre que la Chine ? Pas facile... Quelques pistes des Echos: [Article_Les Echos_S'implanter en Inde_ les clés du succès_210206.pdf](#)

Adapter le management aux spécificités locales

« Au début de mon expérience indienne, raconte un cadre supérieur sur place, notre secrétaire me semblait systématiquement réfractaire : elle balançait toujours la tête de droite à gauche. En fait, cela correspond à une forme d'acquiescement. » En Inde, même si la langue anglaise facilite les choses, il faut s'attendre à quelques surprises.

En management, les bonnes idées ne sont pas toujours celles que l'on croit. Jean-Philippe Lestang a voulu constituer des binômes pour habituer les expatriés et les Indiens à travailler ensemble. « Je ne le referai plus », avoue-t-il aujourd'hui. Car, d'une manière générale, « les Indiens ne sont pas demandeurs d'autogestion, mais plutôt de structures hiérarchiques ».

Pour Daniel Philibert, « même si les notions de castes sont relativement neutralisées dans l'entreprise, elles génèrent tout de même des complexités qui nous échappent ». La plupart des entrepreneurs installés dans le pays conseillent donc de passer par des cabinets de recrutement locaux. Et de confier le management des opérations à des collaborateurs indiens, davantage conscients de tous les non-dits relationnels.

Cependant, le principal choc se situe ailleurs, estime Philippe Humbert, un industriel devenu consultant indépendant il y a un an : « En Inde, l'entreprise est plutôt un cocon par rapport à un univers où les gens sont livrés à eux-mêmes. » Une fois sorti de ce monde proche de ce qu'on connaît en Occident, pauvreté et aisance se télescopent. « Soit c'est le coup de foudre, soit c'est le rejet », résume un cadre qui dit adorer ce pays, mais qui reconnaît avoir vu « plus d'une personne prendre un billet de retour le lendemain de son arrivée » – Perso je trouve cette formule détestable et fautive : adorer l'Inde c'est zapper tout ce qui ne va pas ; la détester c'est zapper tout ce qui est bien ! Il faut trouver un juste milieu pour vivre ici....

Seul ou en partenariat : savoir s'entourer

Autrefois, s'implanter en Inde impliquait de monter une joint-venture avec un partenaire local. Sauf dans les secteurs protégés, cette époque est révolue. Du coup, résume Philippe Humbert, « ne vous embarrassez pas d'un associé si vous avez assez d'argent, une technologie, une marque suffisamment fortes ». Méfiance vis-à-vis des Indiens ? Non, mais un consensus émerge : il y a souvent de profondes divergences de stratégie entre partenaires locaux et entreprises occidentales. « La plupart des groupes indiens sont encore la propriété de familles : ils sont gérés dans une logique patrimoniale et malthusienne », résume un homme d'affaires amer d'avoir dû traiter avec un associé dont les attentes ne correspondaient pas aux siennes. Difficile, dans ces conditions, d'envisager un investissement lourd dont la rentabilisation est prévue sur plusieurs années.

L'erreur serait pourtant de trop s'isoler. Pascal Vincelot a fait le choix de gérer seul la distribution des produits de bioMérieux. Il ne l'a jamais regretté, mais juge qu'il est « essentiel alors de tisser un bon réseau de relations, en ayant en tête que, dans ce pays décentralisé, les contacts à Delhi ne peuvent pas grand-chose pour vos problèmes à Bombay ». Enfin, mieux vaut s'en remettre aux compétences locales pour faire face à la complexité fiscale et juridique : les cabinets présents sur place sont « archicompétents et incomparablement moins chers que les grands cabinets internationaux », résume Philippe Humbert.

Comprendre un marché divers et exigeant

⁹ Publié le 1er septembre 2008

« Il faut cesser d'envisager l'Inde comme étant monolithique ! », martèle Jean-Philippe Lestang. « Il est impossible de l'aborder en n'ayant qu'un seul point d'entrée », renchérit Guy de Panafieu. Chaque Etat possède sa propre réglementation, tout comme ses propres consommateurs. Ceux de Bombay seraient par exemple moins ostentatoires que ceux de Delhi. Mais ils ont tous un point commun : leur niveau d'exigence. « Sans vraie valeur ajoutée, ce n'est pas la peine d'y aller », estime Jean-Joseph Boillot. Un constructeur automobile européen l'a découvert à ses dépens il y a une quinzaine d'années qui, en voulant écouler des modèles en fin de vie en Europe, a essuyé un cuisant échec. En tout cas, bioMérieux y vend « des produits sophistiqués ». Et L'Oréal, dont le chiffre d'affaires a doublé [en 2005], privilégie de plus en plus ses produits haut de gamme, contrairement à sa stratégie initiale. « D'une manière générale, il faut respecter les Indiens », insiste Jean-Philippe Mochon, ancien conseiller économique à l'ambassade de France de New Delhi. Avant de rappeler qu'ils « se voient comme la quatrième économie mondiale » (en parité de pouvoir d'achat compte tenu du niveau des prix) et n'ont pas oublié qu'il y a trois siècles leur économie pesait aussi lourd que celles de l'Europe ou de la Chine. Pour qui s'intéresse au sous-continent indien, l'humilité reste donc le meilleur atout.

Travailler en Inde - Part 2¹⁰

Communicaid_Indian Social and Business Culture.pdf

Business en Inde - Travailler en Inde (Avant le départ)

- Méthodes de travail Inde
 - o Les Indiens apprécient l'exactitude mais sont susceptibles de ne pas la respecter. Il est recommandé de fixer des rendez-vous au moins un mois à l'avance et de les confirmer en arrivant en Inde. Un programme flexible s'avérera utile.
 - o On devrait idéalement prendre des rendez-vous d'affaires pour la fin de la matinée ou le début d'après midi, entre 11 et 16 heures.
 - o La prise de décision est souvent un processus lent et exige beaucoup de réflexion dans la culture indienne. Inutile de fixer des deadlines avec trop de précipitation : l'impatience est considérée comme agressive, grossière et irrespectueuse.
- Structure et hiérarchie des entreprises indiennes
 - o Dans le système de la hiérarchie dans le lieu de travail indien, les collègues seniors et les plus âgés sont obéis et respectés. Les discussions sont presque toujours menées par la personne la plus âgée.
 - o Les décisions finales dépendent des plus hauts cadres, donc il est important de maintenir des rapports forts avec les figures aînées dans les affaires indiennes.
- Relations de travail en Inde
 - o La direction supérieure est chargée de surveiller, vérifier et s'occuper des subalternes indiens.
 - o La fierté et l'amour-propre sont une composante essentielle de la culture indienne, donc n'importe quelle critique individuelle dans un contexte de travail doit être faite avec soin et sensibilité.
 - o En dépit du système hiérarchique déterminé, le rapport entre un patron indien et son employé peut être semblable à celui de parents proches. C'est une influence directe de la vie de la communauté éprouvée pour des milliers d'années en Inde.

Business en Inde - Faire des affaires en Inde

- Pratiques de business en Inde
 - o Les réunions en Inde commencent généralement par un petit entretien amical. Ceci peut inclure des questions personnelles au sujet de votre famille et est perçu comme une manière d'établir le rapport et la confiance avant d'aborder la question des affaires.
 - o En Inde, l'unité de la famille a énormément d'importance, donc montrer de l'intérêt et du respect envers la famille de vos contreparties indiennes est essentiel pour établir des rapports fructueux.
 - o Dans la culture indienne le désaccord est rarement exprimé d'une façon directe. Le mot « no » souvent évité et est remplacé par d'autres expressions non-verbales et de communication indirecte.
 - o Pendant les négociations, il faut mettre en place un rapport de confiance avec vos contreparties indiennes avant que n'importe quelle forme d'affaires ait lieu.

¹⁰ Publié le 2 septembre 2008

- Étiquette indienne d'affaires (les choses à faire, les choses à éviter)
 - o Employez les titres dans la mesure du possible, comme « professeur » ou « docteur ». Si votre contrepartie indienne n'a pas de titre, utilisez « Sir », « Mam », ou « Miss ».
 - o Attendez que votre collègue féminin d'affaires vous salue. Les Indiens ne serrent pas la main généralement aux femmes, par respect.
 - o Restez poli et honnête à tout moment afin de montrer que vos intentions sont sincères.
 - o Ne soyez pas agressif dans vos négociations d'affaires - ça peut montrer être perçu comme de l'irrévérence.
 - o Apportez un cadeau – mais ni trop encombrants ni trop chers, ça risque de provoquer de la gêne. Si vous prenez un cadeau assurez-vous de tendre le cadeau avec les deux mains.
 - o Ne refusez aucune nourriture ou boisson offerte lors d'une réunion d'affaires, cela offense. En outre, il est utile de prendre en compte que, traditionnellement, les Indiens sont végétariens et ne boivent pas d'alcool.
 - Quizz culture sur l'Inde – Questions vrai ou faux
 - 1. Secouer la tête est de droite à gauche est un signe non-verbal pour dire « no ».
 - 2. En Inde, le mot « caste » peut être traduit comme « couleur ».
 - 3. Au cours d'une réunion de groupe, il est usuel de saluer le plus jeune membre d'abord.
 - 4. Les pieds sont considérés malpropres ; donc vous devez ne jamais diriger vos pieds à une personne.
 - 5. En saluant des collègues d'affaires il est poli de s'incliner (angle de 90 degrés) et dire « namaste » trois fois.
 - Quizz culture sur l'Inde – Réponses vrai ou faux
 - 1. Faux. C'est une manière visuelle de faire savoir à votre interlocuteur que vous écoutez, voir que vous comprenez ce qu'il dit ou que vous êtes d'accord avec lui.
 - 2. Vrai.
 - 3. Faux. Il est usuel de saluer les membres les plus âgés d'abord comme signe de respect.
 - 4. Vrai.
 - 5. Faux. La manière correcte est de tenir vos mains ensemble au-dessous de votre menton, signe d'assentiment ou de s'incliner légèrement, et dire « namaste ». Cependant, les poignées de main sont également appropriées dans la culture indienne contemporaine.
-

Travailler en Inde - Part 3¹¹

¹¹ Publié le 3 septembre 2008

